

Zum Artikel "L'Aviation sanitaire"

Autor(en): **X.Y.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-974134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

colonies de travail qui soient en même temps écoles de rééducation. Mais ces colonies ne devraient pas être dirigées par des maîtres d'état, comme c'est malheureusement le cas. Nous devrions prendre exemple sur celles organisées en Angleterre, sur l'impulsion de Sir Robert Philip, et à la tête desquelles il y a des médecins qui vivent constamment avec les « colonistes ».

Nous pourrions aussi nous inspirer de Papworth, la cité industrielle pour tuberculeux, qui a suscité l'enthousiasme de ceux qui l'ont visitée. Papworth est un village dans lequel ne vivent pour ainsi dire que des tuberculeux, les uns seuls, les autres avec leur famille. Il a été créé de toutes pièces dans ce but. Situé à environ 20 km. de Cambridge, en pleine campagne, il possède une église, une école, un hôpital, un théâtre, des ateliers, des magasins, etc.

Bien que composé presque exclusivement de malades, dont quelques-uns gravement atteints, on y travaille du matin au soir; c'est une véritable ruche.

Dans de grands ateliers largement ventilés, des hommes en apparence assez robustes s'exercent à tous les métiers. En les interrogeant on apprend que presque tous sont porteurs de lésions pulmonaires encore ouvertes, quelques-uns à forme cavitaires. Tout ce monde a l'air heureux de vivre et le travail s'effectue sans effort pénible.

Cette cité industrielle pour tuberculeux chroniques, est-ce, comme l'indique le titre d'un article consacré à Papworth, « une solution du problème social de la tuberculose »? Certains, comme l'éminent physiologue écossais, Sir Robert Philip, le nient, et s'élèvent contre ces villages qui seraient des anachronismes. La lutte antituberculeuse doit arriver, par les moyens prophylactiques, à l'extermination de la tuberculose et non à la consécration de

ces « léproseries ». Philip cependant ne se désintéresse pas du sort des malades chroniques, mais il les place dans des colonies de travail créées près des grands centres.

Ce n'est pas l'endroit ici de dresser un plan complet de l'organisation des œuvres antituberculeuses d'après-cure. Nous nous bornons à des suggestions. Je ne crois toutefois pas qu'il serait facile ni même désirable de créer de toutes pièces en Suisse des Papworth; du reste, nos stations telles que Davos, Arosa, Leysin, ne sont-elles pas en réalité des cités de tuberculeux dans le genre de Papworth? On s'y soigne et on y travaille. Il y manque cependant, à côté des établissements de cure, une œuvre spéciale, un petit centre d'industrie sur lequel on pourrait diriger les nombreux tuberculeux sortant diminués du sanatorium, qui ont besoin d'être ménagés et qui ne peuvent être rendus à la vie commune sans risque pour eux-mêmes ou pour leur entourage. Ainsi, tout en travaillant selon leurs forces, ils continueraient à bénéficier du climat d'altitude.

Cette œuvre d'après-cure est le complément indispensable du sanatorium; sans elle, il accusera toujours un travail déficitaire. Nous devons en pousser l'étude sans tarder; sa réalisation pratique est extrêmement difficile, j'en conviens, mais nous avons devant nous des exemples qui prouvent qu'elle n'est pas impossible.»

Zum Artikel « L'Aviation sanitaire ».

In der letzten Nummer des schweizerischen „Roten Kreuzes“ las ich mit Interesse den Artikel über « L'Aviation sanitaire. » Seit längerer Zeit schon beschäftigt mich folgender

Gedanke, den ich einer Diskussion in Ihrem Leserkreis unterbreiten möchte:

Wäre es für unsere Flieger eine Unmöglichkeit, auf den Bergen, in Gegenden, die nahe bei den meist begangenen Berggipfeln liegen, Landungsplätze zu rekonoszieren, von denen aus Verunglückten rascher als es bisher möglich war, Hilfe gebracht werden könnte.

Wir sind erfüllt von Bewunderung für unsere Bergführer und die Ärzte in Berggegenden, die mit der größten Selbstlosigkeit jeweilen, wenn die Kunde von einem Bergunglück zu ihnen gelangt, sich aufmachen und in Nacht und Nebel nach den Verunglückten suchen.

Aber der Anmarsch nach der Unglücksstelle ist meist ein sehr langer. Schon der Ueberbringer der Unglückskunde braucht oft Stunden, um ins Tal zu gelangen, und die Rettungskolonnen hat für den Aufstieg noch mehr Zeit nötig. Unterdessen ist manch verletzter oder erschöpfter Tourist seinen Wunden oder der Kälte erlegen, der bei rascherer Hilfeleistung noch hätte gerettet werden können. Wir denken hier besonders an Verhältnisse, wie sie sich vor einigen Jahren am Balmhorn fanden.

Hier scheint uns nun, könnte der Flugspport wirksame Hilfe leisten. Meist wird ja eine Flugmaschine nicht bis zur Unfallstelle vorgehen können, aber möglich wäre wohl in vielen Fällen, daß ein großer Teil des langen Anmarsches dadurch von Stunden auf Minuten reduziert würde, daß die Rettungsmannschaft im Flugzeug auf eine hochgelegene Alp transportiert würde und dann frisch und unermüdet den Endanstieg bewerkstelligen könnte. Auch zur Auffuchung Verunfallter aus der Vogelschau könnte sicher die Flugmaschine große Dienste leisten.

Dies meine Anregung. Es würde mich freuen, wenn eine Diskussion darüber in Gang käme und vielleicht Gutes daraus erwachsen würde.

X. Y. Z.

Victimes du tremblement de terre au Japon.

Nos lecteurs se rappellent que la Direction de la Croix-Rouge suisse a fait parvenir fr. 20 000 à la Croix-Rouge japonaise en faveur des victimes du tremblement de terre du 1^{er} septembre 1923.

Les revues illustrées ont donné des photographies par lesquelles on a pu se rendre compte de l'étendue du désastre; les chiffres qui suivent, communiqués par le président de la Croix-Rouge nipponne, M. Hirayama, sont tout aussi éloquents:

A *Tokio*, le nombre des maisons était de 440 549; 316 087 ont été détruites. La population de la capitale était de 2 031 391 habitants, dont 1 356 740 sont restés sans abri. Dans cette ville seulement, le nombre des morts dus au tremblement de terre a dépassé 84 000; les blessés plus de 200 000.

A *Yokohama*, sur 85 000 maisons, 75 000 ont été incendiées. Les morts ont été plus de 30 700, les blessés près de 50 000.

Le cataclysme a en outre fait des milliers de victimes dans les districts voisins de ces deux villes.

Ein angenehmes Kropfmittel für junge Mädchen.

Das Fischereiamt der Vereinigten Staaten rät in seinen öffentlichen Mitteilungen jungen Mädchen an, Seefische zu essen, und zwar mindestens dreimal in der Woche. Junge Mädchen, so wird dieser Rat begründet, sind besonders Erkrankungen der Schilddrüse ausgesetzt, und es ist nachgewiesen, daß geringe Mengen von Jodsalzen in der Nahrung oder im Trinkwasser notwendig sind, um die Funktion der Schilddrüse aufrecht zu erhalten. Das Fischereiamt hat nun nach sorgfältigen Unter-